



Les représentations de la nature en ville

Perceptions et définitions de la nature dans un milieu aménagé

La Cité Descartes a été pensée dès son origine comme un espace mêlant la nature à son développement urbain. De nombreux espaces forestiers entourent le campus, lui-même parsemé d'espaces boisés, y compris dans ses zones les plus urbanisées. On pourrait ainsi se demander dans quelle mesure les espaces boisés et parcs présents, souvent aménagés et entretenus par l'homme sont représentatifs de la nature. Mais nous avons préféré retourner cette question, en nous demandant plutôt comme un espace, à première vue fortement anthropisé, pouvait être perçu, en partie du moins, comme naturel.

Image satellite (Google Earth) représentant l'îlot urbain (Rue des Frères Lumière, 77420 Champs-sur-Marne) dans lequel s'insère l'espace étudié (rectangle noir).



Un espace particulier

Nous nous sommes intéressés à l'espace situé entre la Bibliothèque Georges Perec et la maison de l'étudiant de l'UPEM, rue des Frères Lumière. Il constitue une cour rectangulaire d'environ 4000 m², ceinte par la maison de l'étudiant au sud et la bibliothèque au nord, percée de deux portes séparées d'une centaine de mètres, qui permettent la traversée d'est en ouest (ou inversement).

Il s'agit d'un des derniers espaces aménagés sur le campus, en lien avec la construction de la bibliothèque Georges Perec. Il présente une forte composante minérale, puisque le revêtement du sol consiste en un sable stabilisé, entourant deux îlots de gazon, sur lesquels se trouvent des tables de pique-nique. Des bancs sont aussi alignés, parallèlement à la bibliothèque.

Nous avons ainsi décidé de nous pencher sur les perceptions de la nature des étudiants de Marne-la-Vallée, dans cet espace qui au premier abord semble totalement aménagé, pour savoir ce qui véritablement "fait nature". Cette question revêt une importance croissante étant donné la valeur octroyée aux espaces naturels en milieu urbain, qui constituent désormais un véritable enjeu esthétique, devant être pris en compte dans les projets d'aménagement. **Il semble donc pertinent d'étudier comment un espace aussi anthropisé est perçu et apprécié par ceux qui le fréquentent.**

Étudier la question des perceptions

Tout l'enjeu a été de recueillir la grande variété de perception d'un même espace des individus qui le fréquentent. C'est pourquoi nous avons souhaité mettre en place une méthode permettant de saisir les représentations, "l'espace vécu" pour reprendre la notion proposée par Armand Frémont, des personnes interrogées. **Notre méthode, en partie inspirée des idées du géographe Kevin Lynch, ayant démocratisé l'usage des cartes mentales en géographie, s'est donc appuyée sur les éléments suivants :**

- Des entretiens semi-directifs et de l'observation participante.
- Des dessins et des photographies de l'espace étudié, réalisés par les personnes interrogées, pendant ou après les entretiens.
- Un questionnaire auquel 158 étudiants ont répondu, nous ayant permis d'approfondir certains aspects récurrents des entretiens et d'avoir une meilleure idée de l'appréciation générale du lieu.

À partir de cette méthodologie, nous avons aussi souhaité montrer comment les perceptions d'un espace à première vue non naturel nous informent sur les perceptions, en général, de la nature en ville.



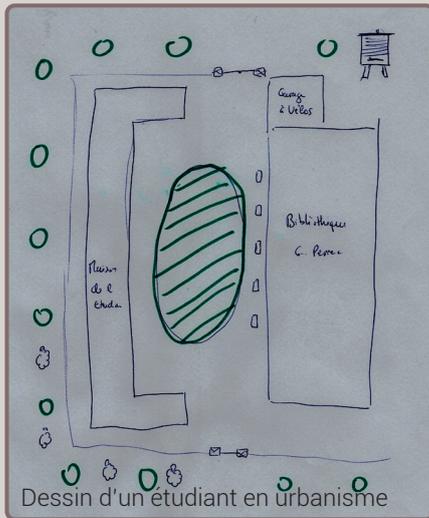
Vers une typologie des représentations de la nature

À travers les entretiens menés et les dessins recueillis, nous avons remarqué que la notion de "nature" est assez floue chez les personnes interrogées. C'est pourquoi à partir de nos données nous avons souhaité proposer une typologie des représentations de l'espace que nous avons étudié, qui se divise en trois grandes catégories de définition de la nature.

1. La définition "radicale" de la nature

Le premier type regroupe les individus pour qui la nature correspond à tout ce qui n'a pas été modifié par l'homme, à ce qui n'est pas artificialisé en somme. C'est dans cette catégorie qu'on retrouve le plus la dichotomie nature/culture. Pendant les entretiens nous avons régulièrement retrouvé les termes de "nature artificialisée" ou de "vraie nature", par opposition à une "fausse nature".

Bastien (tous les patronymes des enquêtés ont été changés afin de garantir leur anonymat) étudiant en géographie nous dit par exemple : "la nature elle est plus en dehors d'ici [en parlant de l'espace que nous étudions] que dedans, là on voit pas, mais sous



la BU c'est dégueulasse c'est la vraie nature avec des bons marécages [...] les arbres là ils sont alignés là-bas aussi ça fait pas naturel".



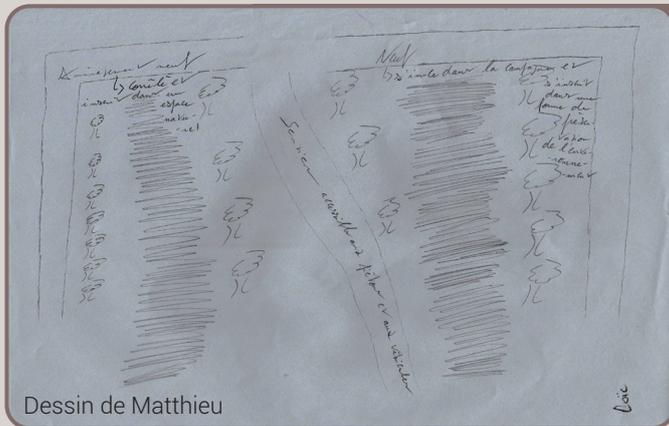
Par ailleurs, une étudiante en géographie nous dit tout net : "il y a pas de nature dans la région parisienne", idée corroborée par un bibliothécaire expliquant ce qui fait, selon lui, que ce lieu n'est pas naturel : "l'herbe et encore je sais même pas si elle y était avant, non non il y a rien de naturel".

Pour les individus faisant partie de cette catégorie, la nature en ville n'est pas une "vraie nature", comparable à la nature sauvage. La vision de ces personnes s'est retrouvée dans leurs dessins qui représentent souvent des éléments en dehors de notre lieu d'enquête, qu'ils considèrent comme plus représentatifs de la nature, le plus souvent en dessinant des plans, plus ou moins précis, en couleurs ou non.

2. La définition "simpliste" de la nature

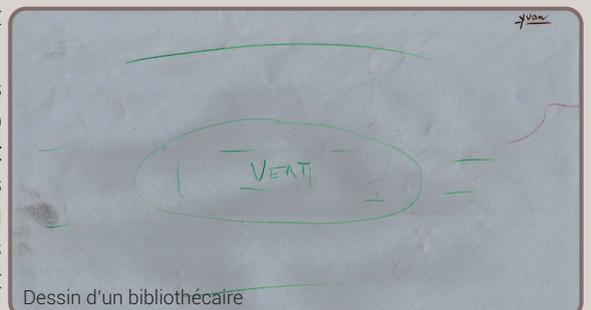
Le deuxième type est composé d'individus moins radicaux qui pensent que la nature, c'est avant tout la faune et la flore, même s'il y a une intervention humaine. Pour les personnes comprises dans cette catégorie, l'herbe, le sable ou encore les arbres présents suffisent à faire nature dans cet espace, même si cette présence est entièrement voulue est permise par l'action humaine.

Ainsi, on retrouve cette définition chez Matthieu, étudiant en histoire, qui nous dit : "le fait qu'il y ait pas mal d'espaces verts, pas mal d'arbres c'est assez naturel [...] en même temps on a l'impression d'être dans une ville parce que c'est un campus, mais, en même temps d'être à la campagne c'est un mix des deux". Cette



impression peut notamment s'expliquer par le fait que l'espace que nous étudions est une ancienne cour de ferme, entourée de bâtiments qui correspondent quant à eux pour partie, à un ancien corps de ferme (désormais occupé par la MDE). Malgré tout, nous avons constaté que de nombreux interrogés, en particulier les étudiants en licence, adhèrent à cette vision confondant nature et espaces verts. Dans la même idée, une étudiante en sociologie dit de la nature : "il y en a pas trop en fait [...] non c'est pas vert, c'est plus des chemins de sable c'est un peu dérangeant on a des cailloux dans les chaussures [...] au milieu je crois qu'il y a un peu d'herbe c'est tout ce que je vois". Pour elle, l'absence de nature s'explique donc par la place trop faible laissée aux espaces verts, dans la façon dont elle se représente l'espace. Il faut en effet noter que cette personne a dû se remémorer notre terrain d'enquête puisque nous ne l'avons pas interrogée directement sur ce dernier.

Nous avons remarqué que cette définition se retrouve en général chez des enquêtés habitués à l'espace que nous étudions qui ne prennent pas trop le temps de l'observer. Ainsi les dessins produits par les personnes faisant partie de cette catégorie sont tous assez similaires et mettent en avant les quelques espaces verts et éléments naturels présents sur notre lieu d'enquête, prenant souvent la forme de plans, mais de façon moins récurrente que dans le précédent type. Les éléments naturels sont souvent colorés en vert, comme sur le dessin très simpliste, visible ci-contre.



3. La définition d'une nature récréative

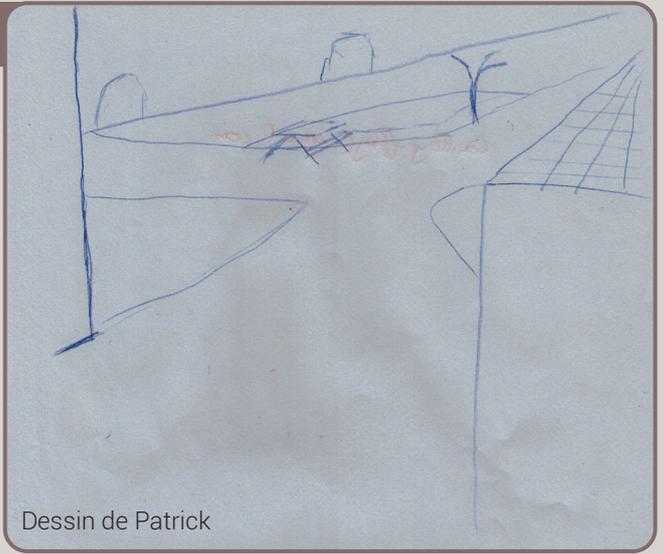
Le troisième type de cette catégorie est quant à lui composé d'individus pour qui la nature ne se limite pas à la faune ou à la flore. Ceux-ci voient de la nature là où il ne semble pas y en avoir, puisqu'une partie conséquente d'entre eux définit la nature comme étant quelque chose qui dénote de leur quotidien, qui sort de l'ordinaire, un espace difficile à trouver là où ils vivent. Ainsi, Antoine étudiant en cinéma, nous dit que ce qui fait nature : **"c'est plus l'espace que l'herbe, car l'herbe c'est plus facile à trouver"** et que **"C'est un espace ouvert aux autres espaces"**.

Beaucoup d'étudiants nous ont dit que ce lieu a une dimension naturelle du fait de son ambiance, mais pour des raisons différentes. Certains nous ont dit apprécier ce lieu pour son calme, ou au contraire pour la musique qui émane parfois de la MDE. D'autres apprécient ce lieu, car il n'y a pas vraiment de règles à suivre dans celui-ci, alors qu'il y en a dans les bâtiments de l'université. Une étudiante en économie et gestion nous fait part de son sentiment en disant qu'il n'y a **"pas beaucoup de bâtiments [et que c'est] un espace qui est assez libre, grand et silencieux"**. Une étudiante en sociologie ajoute **"c'est un lieu où je peux me tenir à l'aise me libérer, où j'aurais pas de soucis"**. Patrick, magasinier, caractérise aussi la nature par les dynamiques de l'espace, par ses changements d'ambiance **"[...] par la fréquentation et, mais aussi parfois, par le manque d'agitation et d'animation dans le sens naturel"**.

L'entretien du lieu est aussi beaucoup revenu, avec des avis souvent tranchés. Les individus qui relèvent du troisième type saluent le fait que ce soit un lieu propre, **"bien entretenu"** pour Patrick, qui dit à ce sujet **"j'apprécie, c'est un espace à la fois naturel et à la fois neuf on s'y sent bien, c'est quelque chose d'assez propre, d'assez géré on s'y sent plutôt bien"**. L'entretien des pelouses est aussi mentionné régulièrement et le fait qu'il y ait de mauvaises herbes ne semble pas déranger : **"ça donne un côté plus brut"**, toujours selon Patrick.

Le dernier aspect qui est apparu comme faisant nature dans ce lieu, de façon plus étonnante, est la présence des humains dans ce dernier. Le fait qu'il y est beaucoup de passage, du mouvement, de l'agitation, que ce soit dynamique fait dire à Patrick : **"la nature pour moi c'est quelque chose de vivant c'est-à-dire la faune et la flore ce que l'on nous a toujours appris, mais après c'est aussi quelque chose comment dire, qui fait partie du naturel des êtres humains surtout [...] c'est les étudiants qui animent le lieu"**.

Les dessins des personnes qui relèvent de cette catégorie sont généralement les plus en accord avec leur discours. En effet, nombre de ces dessins font figurer un espace ouvert, généralement sous forme de schéma simple, pas toujours en vue de dessus, comme c'est le cas de la majorité des dessins des autres catégories. Ces représentations laissent aussi généralement une plus grande place aux individus et à leurs activités.



Dessin de Patrick



Dessin d'une étudiante en sociologie

La photographie et l'interprétation des représentations



L'étude des photographies prises par certaines des personnes interrogées, après avoir dessiné, est aussi révélatrice que les dessins, mais sous d'autres aspects. En effet, beaucoup se sentant limités par leurs capacités en matière de dessin ont apprécié le fait de pouvoir y associer une représentation jugée plus réaliste. Ainsi, les photographies agissent en quelque sorte, pour ces personnes, comme des "pièces à conviction du réel", pour reprendre l'expression de Susan Sontag, mettant bien en avant l'idée répandue, mais non moins contestable, du pouvoir d'objectivation du médium photographique.

En s'appuyant sur cette idée, on constate que la photographie de gauche est plutôt représentative du premier type de représentation de la nature, faisant largement apparaître une zone laissée en friche, quand celle du milieu est plus proche du second, laissant une grande place aux pelouses. La photographie de droite, pour sa part, fait davantage ressortir l'ouverture de l'espace et les équipements, ce qui correspond plus à la troisième catégorie de la typologie proposée.

La place des expériences personnelles dans la perception du lieu

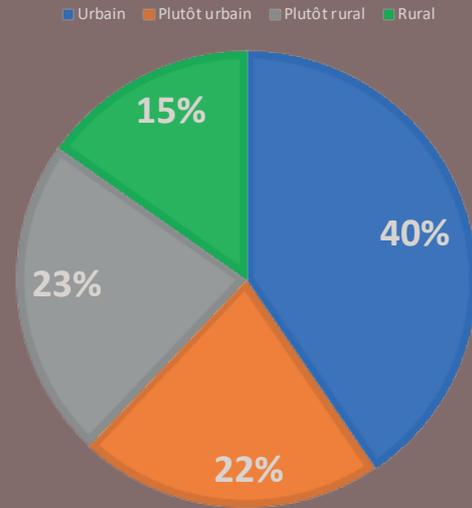
Nous avons pu remarquer à travers la typologie énoncée que les représentations de la nature varient en fonction des personnes interrogées. Or, un aspect important qui émerge de ce constat est que ces perceptions sont plus ou moins influencées par le milieu d'habitation ou la filière d'étude des personnes qui fréquentent notre lieu d'étude.

Lieu de vie et perceptions

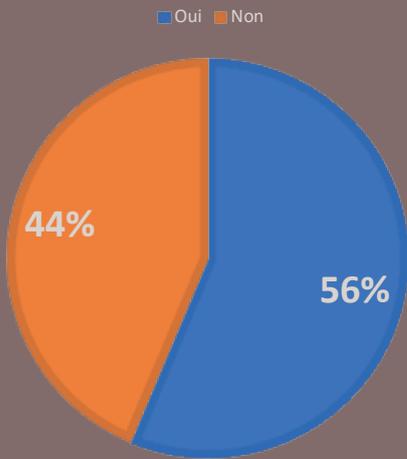
Pour étudier la place du milieu de vie dans la perception de l'espace que nous étudions, nous allons, par endroits, réutiliser les catégories de la typologie présentée plus tôt. Il convient cependant de garder en tête que celle-ci, comme toute typologie, a des limites. En effet, les définitions très variées de la nature que nous avons obtenues n'entrent pas toutes exactement dans les types que nous avons énoncés. Le classement des individus dans les différents types relève donc avant tout de notre interprétation de leurs propos et s'appuie sur le travail de réflexivité que nous avons mené, visant à nous défaire de nos préjugés sur les définitions de la nature. Cette typologie sert donc avant tout d'outil d'analyse, utile à la compréhension du sujet que nous étudions.

Une de nos premières hypothèses a été de penser que le lieu de vie allait avoir une influence sur la perception de la nature des enquêtés. Or la majorité d'entre eux, et dans chaque type, habite en milieu urbain, la différence de perceptions ne se joue donc pas entre un lieu d'habitation urbain ou rural, mais plus subtilement dans l'expérience quotidienne de la nature.

Vous définissez l'espace dans lequel vous vivez comme :



Globalement pensez-vous que cet espace puisse être qualifié de nature ?



Le meilleur exemple c'est Antoine, qui trouve notre espace naturel en raison son ouverture, car "c'est plus l'espace ouvert que l'herbe, moi je suis dans le 13e arrondissement donc il y a des bâtiments, ça va plus haut, c'est plus resserré". Dans son cas, étant habitué au milieu urbain, les éléments qui diffèrent de ce dernier sont vite remarqués. Il en va de même pour les enquêtés qui évoquent l'ambiance sonore, le calme ou encore la propreté.

Même si le lieu d'habitation n'apparaît pas comme étant une variable explicative des différentes perceptions, il est possible de constater une particularité pour ceux qui définissent la nature comme étant avant tout la faune et la flore (le type 2). La majorité d'entre eux durant nos entretiens se disent habiter entre la ville et la campagne ou en ville, mais près de forêt ou de champs.

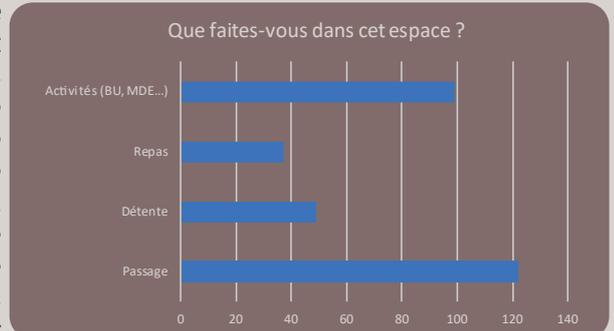
Une autre variable qui intervient dans l'explication de ces différentes représentations est celle de la filière. C'est particulièrement flagrant pour le premier type, ceux pour qui il n'y a pas de nature, qui sont 3 sur 30 interrogés en entretien

: deux étudiants en géographie et un bibliothécaire, anciennement paysagiste.



Des usages variés qui influencent les perceptions

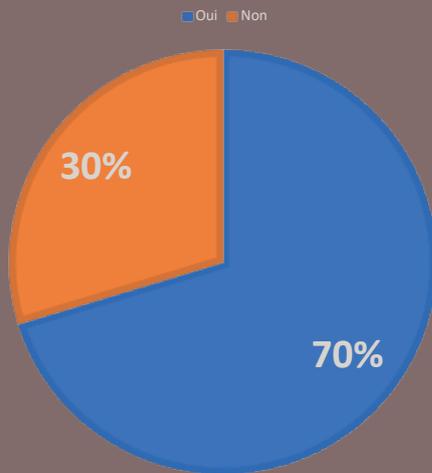
À partir des données récoltées, nous remarquons que cet espace est plus un espace de passage qu'un espace de loisir. De plus, on peut essayer d'expliquer la perception de la nature des enquêtés par les usages qu'ils ont du lieu. Les usagers qui ne font que passer ou manger passent finalement peu de temps dans cet espace et ont une définition de la nature assez basique et tranchée (type 1 ou 2). Au contraire, ceux qui restent dans ce lieu pour se reposer ou se détendre ont plus de temps pour contempler le lieu et développent généralement des définitions plus complexes du lieu (type 3).



Un espace apprécié dont l'aspect naturel devrait être renforcé

La question de l'appréciation de l'espace est revenue de manière récurrente lors des entretiens, parfois même du fait des enquêtes, de manière spontanée. Nous avons donc souhaité approfondir cet aspect par le biais de questionnaires, afin de comprendre ce que les personnes aiment ou non dans ce lieu et les manières de l'améliorer.

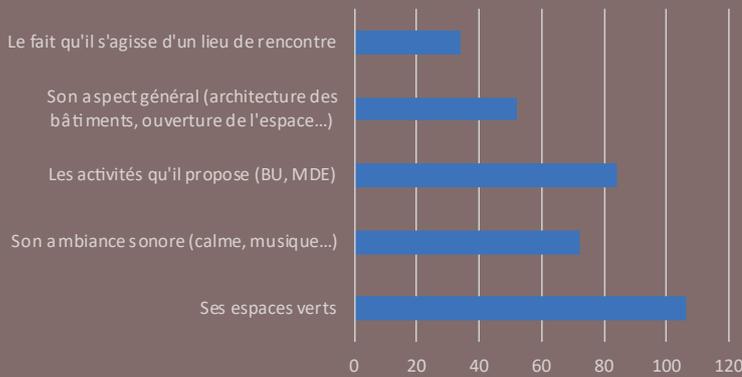
Globalement appréciez-vous ce lieu ?



Un lieu apprécié pour ses espaces verts

À mesure que nous avons questionné des personnes, nous avons pu nous rendre compte que la majorité d'entre elles apprécie l'espace que nous étudions. Cela a été confirmé par le questionnaire que nous avons produit, puisque près de **70% des personnes interrogées disent globalement apprécier ce lieu**. On remarque que l'aspect qui plaît le plus dans celui-ci est le fait qu'il constitue un espace de verdure et de calme, apprécié des étudiants. En effet, **beaucoup des personnes interrogées nous ont dit en premier lieu "c'est vert" ou "c'est calme"**. Ces aspects se trouvent renforcés par la présence de la Bibliothèque universitaire ainsi que celle de la Maison de l'étudiant, qui bénéficient d'un cadre largement apprécié.

Vous appréciez ce lieu pour (3 choix max.):



La question de l'ambiance sonore, cependant, divise les interrogés puisqu'une partie d'entre eux nous dit apprécier le lieu pour son calme, quand une autre partie l'apprécie pour son ambiance sonore parfois agrémentée de musique diffusée à la MDE. **La temporalité doit donc être prise en compte en ce qui concerne l'appréciation du lieu, puisque l'ambiance sonore notamment, change en fonction des périodes de l'année et des heures de la journée**. D'un autre côté, ceux qui n'apprécient pas le lieu critiquent les espaces verts qui manquent de fleurs, le revêtement du sol que certains jugent désagréable, mais surtout la présence de déchets, souvent mentionnée, mais quasi exclusivement dans les questionnaires.

La question des mauvaises herbes est aussi revenue régulièrement. Mais **notons que les questions en lien avec l'entretien de l'espace ont parfois fait ressortir des**

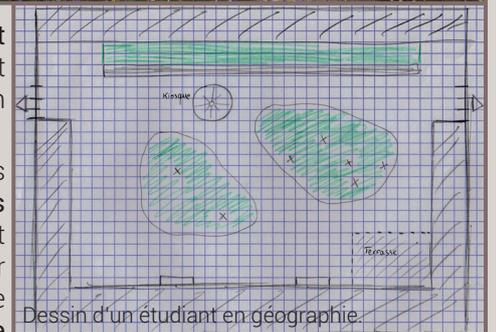
réponses paradoxales, puisque certaines personnes se plaignent du manque de place laissée à la nature dans ce lieu, tout en déplorant la présence de mauvaises herbes ou l'existence de zones laissées en friche.

De nombreuses idées d'améliorations de l'espace en lien avec la nature



Face à ces divers avis concernant notre espace d'étude, **certains interrogés nous ont spontanément fait part de ce qui pourrait contribuer à améliorer ce dernier**. C'est par exemple le cas du dessin ci-contre, dont l'auteur a imaginé un kiosque, qui selon lui permettrait de dynamiser le lieu.

Nous avons ainsi systématisé ces questions d'amélioration dans nos entretiens, puis les avons incluses dans notre questionnaire. **Il en ressort que pour 56% des personnes qui ont répondu, il faut accentuer l'aspect naturel du lieu**. Cela passerait pour ces personnes avant tout par l'ajout d'espaces verts, mais aussi par l'accentuation de la place laissée à la faune (notamment en disposant de la nourriture pour oiseaux) et à la flore (en améliorant le tissu floral). **On constate donc bien que les espaces verts restent, pour les personnes que nous avons questionnées, un élément constitutif de la nature, y compris en ville**. Par ailleurs, le fait de mieux entretenir le lieu est revenu de manière contrastée, au même titre que le désir de modifier le revêtement au sol pour quelque chose de moins salissant et qui rappelle davantage la nature (ce qui peut sembler contradictoire). **À partir de ces idées d'améliorations du lieu, nous avons réalisé les images 3D visibles ci-dessus.**



Apports et limites de la méthode employée

Nous avons voulu proposer une méthode à même de révéler les perceptions des personnes que nous avons interrogées. Celle-ci, comme nous l'avons vu, nous a permis de récolter une importante quantité de données et de creuser la question des représentations. Cependant, cette méthode comporte aussi des limites qu'il convient d'évoquer.

L'écart entre propos et dessin

En comparant les dessins que nous avons obtenus aux entretiens que nous avons réalisés, nous avons constaté de nombreux écarts entre le propos tenu et la perception représentée sur le papier. Cela se comprend aisément, tout le monde n'est pas à l'aise lorsqu'il s'agit de dessiner, en répondant en plus à des questions en même temps. En fait notre démarche étonnait souvent les interrogés qui, pour la grande majorité d'entre eux a commencé par nous dire qu'ils ne savaient pas dessiner, remettant immédiatement en cause leur légitimité à répondre à nos questions.

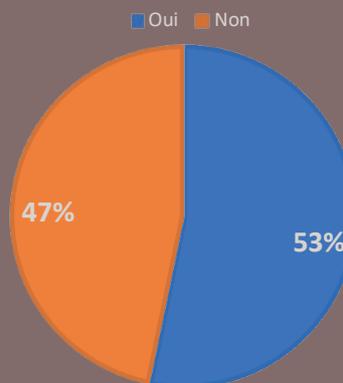


Pour ce qui est des écarts en eux-mêmes, sur la question de l'entretien de l'espace : des personnes ont insisté sur la présence des déchets derrière les bancs, or on ne retrouve aucune trace de ces déchets indésirables sur les dessins. Un autre exemple est lié aux couleurs, puisque même en ayant mis une trousse de crayons et de feutres à disposition des enquêtés, ceux-ci les ont assez peu utilisés, ou s'ils l'ont fait, uniquement pour représenter l'herbe en vert. C'est un point qui peut être pris en compte dans les perceptions de cette espace, mais qui peut aussi être lié à un manque d'aisance en dessin, de temps ou d'envie de répondre à nos questions.

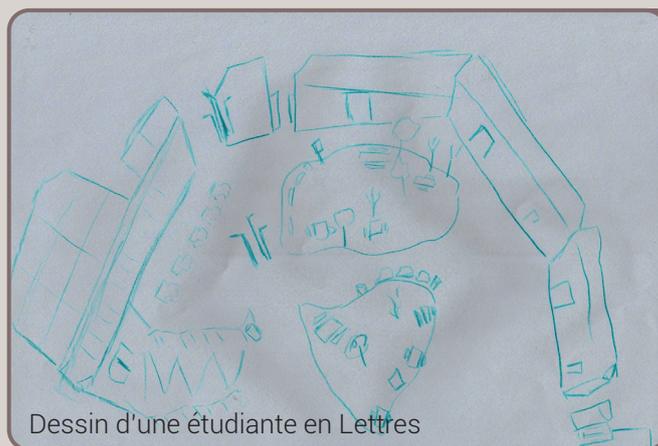
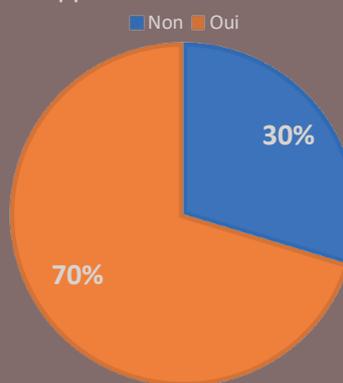
Pour toutes ces raisons, nous avons constaté une difficulté à démontrer et à exprimer les perceptions graphiquement, chez les personnes que nous avons rencontrées. Cette difficulté inhérente à la l'aisance de chacun peut expliquer les écarts entre dessins et discours. Ainsi il n'a pas s'agit dans cette enquête de se pencher précisément sur chaque dessin, mais plus d'établir des catégories à partir de ceux-ci, étant donné le côté biaisé qu'ils peuvent avoir s'ils sont pris individuellement. Cela nous a tout de même permis de montrer qu'il n'existe pas une seule et unique façon de représenter l'espace.

Certains se sont employés à réaliser des cartes qu'ils voulaient très précises et détaillées, quand d'autres ont produit des plans sommaires. Outre ces dessins en vue du dessus, certains ont proposé des croquis et des schémas en trois dimensions. Là encore, plus que la seule perception des individus, c'est aussi leur aisance en dessin qui semble les orienter vers un type de représentation plutôt qu'un autre.

Diriez-vous que l'espace entre la BU et la MDE est bien entretenu ?



L'entretien de ce lieu a-t-il une influence sur votre appréciation de celui-ci



Dessin d'une étudiante en Lettres

L'influence de la position de l'individu

Lorsque nous avons fait dessiner nos interrogés, nous avons constaté que le cône de vision de ces dernières joue en général un rôle primordial dans la production de leurs dessins. En effet, en écartant un peu les cartes en vue d'en haut, qui constituent le style le plus courant, et qu'on se concentre plutôt sur les dessins et croquis, on constate bien que les personnes interrogées s'appuient presque exclusivement sur leur vision immédiate du lieu. Ainsi la personne qui a dessiné le dessin ci-contre a dans un premier temps oublié de dessiner ce qui était derrière elle, n'ayant pas regardé à cet endroit.

De même, en faisant dessiner des individus hors de notre terrain d'enquête, qu'ils n'avaient donc pas sous les yeux, on constate généralement des productions qui se concentrent moins sur des détails visuels, mais plus sur l'impression générale que les personnes ont de ce lieu, dans leurs souvenirs. On peut donc en conclure que faire dessiner les personnes directement sur le terrain étudié n'est pas nécessairement la meilleure solution lorsqu'on souhaite que celles-ci fassent ressortir leurs impressions générales du lieu.

Pour aller plus loin...

- Berque Augustin, "Perception de l'espace, ou milieu perceptif ?", *L'Espace géographique*, 7 juillet 2016, Tome 45, no 2, p. 168-181.
- Brunet Roger, "Espace, perception et comportement", *L'Espace géographique*, 1974, vol. 3, no 3, p. 189-204.
- Caron Claude et Roche Stéphane, "Vers une typologie des représentations spatiales", *L'Espace géographique*, 2001, tome 30, no 1, p. 1-12.
- Félonneau Marie-Line et Lecigne André, "Désirabilité de l'environnement et représentations sociales de la ville idéale", *Bulletin de psychologie*, 2007, Numéro 492, no 6, p. 567-579.
- Frémont Armand, *La région, espace vécu*, Presses universitaires de France, 1976, 234 p.
- Lynch Kevin, *Image of the City*, MIT Press, 1960, 194 p.

Enquête réalisée par :

- Anzlat Harithi
- Valentin Guichard
- Lynda Aouragh
- Sara Sow
- Wafaa Choukry

Enjeux sociaux de l'environnement
UPEM/UPEC - 2019